Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/Les-orphelins-du-socialisme>

Les orphelins du socialisme

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1990 - N° 887 - mars 1990 -

Date de mise en ligne : lundi 30 mars 2009

Date de parution : mars 1990

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

L'espoir, l'espérance ? Tout va si mal, tout va si vite qu'on peut se demander qui, quoi les gens de gauche au sens large - et les distributistes plus que les autres - vont bien pouvoir se raccrocher pour ne pas se sentir, quelque part dans leur jardin secret, orphelins du socialisme. Et certaines raisons d'espérer, qui demeurent à l'heure où j'écris, auront peut-être leur tour disparu lorsque vous recevrez la Grande Relève de Mars.

Laissons - ça durera encore quelques mois les naïfs, les ignorants ou les rêveurs à la liesse bien compréhensible que leur procurent les événements actuels ; mais restons lucides devant le cynisme, l'hyprocrisie ou les propos infamants de tous ceux - hommes politiques, hommes d'affaires, de médias ou d'Église -, qui s'abritent derrière l'enthousiasme des révolutionnaires pour prôner le triomphe quasi-universel du libéralisme, au sortir d'une crise de quinze années. Ce n'est pas parce que Staline, puis Brejnev, ont perverti le socialisme que le désespoir du sincère et dévoué militant de Billancourt n'est pas éternel et infiniment triste. L'état d'esprit de ceux qui le soir du 10 mai 1981 criaient : "On a gagné, on a gagné" est-il si différent ?

France

Il y a en effet très peu de chances maintenant que le parti socialiste instaure un véritable socialisme. Un événement presque inaperçu, dans le cadre de la préparation du congrès de Rennes, est pourtant éclairant : il s'agit des modifications de la "Déclaration de principes" des statuts. Antérieurement, on pouvait lire : "Les socialistes estiment qu'il ne peut exister de démocratie réelle dans la société capitaliste. C'est en ce sens que le Parti Socialiste est un parti révolutionnaire. Le socialisme nécessite le développement d'une société d'abondance et la disparition du gaspillage engendré par le capitalisme... Il ne s'agit pas d'améliorer le système, mais de lui en substituer un autre"...

Balayé tout cela dans la nouvelle "Déclaration de principes" établie lors du Comité directeur de janvier. "Parti de rassemblement, le Parti Socialiste met le réformisme au service des espérances révolutionnaires...". Et d'autres généralités du même genre.

Et si Mitterrand peut continuer de déclarer, pour son "image" - ça ne coûte rien : "L'Etat doit veiller à une répartition équitable des produits du travail de tous", son Premier Ministre rassure les patrons (1) : "Le retour de la croissance ne saurait s'accompagner d'un relâchement de nos disciplines". En matière de rémunérations, il faut poursuivre "le même rythme déterminé et sage".

Le Parti Socialiste renâcle, de temps en temps, pour la galerie. Seuls quelques novateurs clairvoyants et courageux de la Nouvelle Ecole Sociale (voir Grande Relève Octobre 89), auxquels il faut ajouter Max Gallo, qui vient de publier (2) une terrible charge contre le capitalisme, tentent de sauver l'honneur d'un parti qui trahit une fois de plus ses idéaux, et donc ses militants et ses lecteurs. Objectif pour ses dirigeants : bien servir le capitalisme pour pouvoir mieux faire carrière le spectacle lamentable - surtout aux heures graves que vit le socialisme - des "curies pour présidents" (dixit Delebarre) est là pour témoigner.

Europe

En fait, les socialistes français se sont accordés avec la social-démocratie européenne, en particulier celle de RFA. En modifiant ses statuts, elle réactualise son "Bad Godesberg" (3). L'Europe des marchands peut commencer, quels que soient les partis au pouvoir chez les Douze, et plus tard chez les Dix-huit ou Vingt. Tous les pays de l'Est libérés du communisme ont opté pour l'économie de marché (de toute façon, laissés à eux-mêmes, en plein marasme, ils ne peuvent plus faire autrement) ; le Comecon, le pacte de Varsovie sont des coquilles vides.

C'est vraiment la ruée vers l'Est, avec des sous plein les poches : RFA en tête (la Kholonisation, ironisait un journaliste) ; le Japon (tournoi de Kaifou) ; la France avec Mitterrand pour les d'op'ats de gerbes et les grands discours humanistes - noblesse et post'orit' obligent -, mais avec, dans ses bagages, une cohorte de ministres et représentants des milieux d'affaires.

La Grande Confédération Européenne, la BERD (Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement), c'est parti ! On surveille tout de même l'Allemagne : on espère qu'elle ne jouera pas un jeu personnel (4).

En bref, tout rêve, tout espoir de voir les pays de l'Est trouver une troisième voie vraiment socialiste entre le communisme et le capitalisme - et sa servante la socialdémocratie - est à mon avis irréaliste. Le seuil de non-retour est déjà dépassé.

Il faut se résoudre à les voir passer par la phase capitaliste, phase au cours de laquelle les luttes pour le socialisme devront repartir à zéro ; elles se développeront, car le libéralisme va amener son cortège de malheurs, comme c'est déjà le cas en Pologne. Nous en avons déjà parlé, mais il y a du nouveau depuis :

"Braies polonaises

Beaucoup des ingrédients d'une telle dégradation sont en tout cas déjà réunis : démoralisation de la population par un plan d'austérité extrêmement dur entré en vigueur le premier janvier dernier, et dont le coût social va se traduire par des centaines de milliers de chômeurs, poursuite de l'exode des cerveaux, blocage des formes économiques, mécontentement croissant dans les campagnes souvent encadrées par une hiérarchie catholique particulièrement réactionnaire et ne portant pas dans son cœur les esprits critiques de Solidarité.

(Le Monde 17 janvier)

"Conflit ouvert entre le Gouvernement et le pays

... l'atmosphère à la campagne est de plus en plus mauvaise... La panique gagne les paysans, ils vendent leur cheptel à bas prix, indique le communiqué de Solidarité rurale. Les cheptels porcins et bovins diminuent dans des proportions inquiétantes." Presque chaque jour, la télévision polonaise diffuse des images d'abattoirs déserts et de boucheries désespérément vides. Les paysans clament à cor et à cri que leurs propriétés ne sont plus rentables d'autant que l'aide alimentaire occidentale s'oppose au développement de la production agricole nationale".

(Le Monde 13 janvier)

Cocasse, non, cette dernière remarque !

Ajoutons à cela la grave des mines de Silésie, c'est ce qui attend, avec des variantes selon l'état actuel de leur économie, tous les pays de l'Est. Voilà comment J.F. Kahn voit l'avenir de ces pays :

"Augmentation vertigineuse des prix... rude baisse du pouvoir d'achat, restauration draconienne de la discipline du travail nécessaire au relèvement de la productivité, licenciements massifs et fermeture de milliers d'usines archaïques, accession plus coûteuse au logement

... Il apparaîtra qu'une minorité parvient très rapidement à s'enrichir, que des spéculateurs tirent les marrons dorés du feu... et que se reconstitue une manière de bourgeoisie possédante ...

.. En Hongrie, selon un sondage, il se trouve déjà une majorité pour affirmer vivre moins bien que sous Kadar"

Quand on connaît l'anticommunisme viscéral de J.F. Kahn et son admiration pour l'économie marchande, on peut lui faire confiance pour la lucidité de ses propos.

En conclusion, pas de socialisme viable dans la Grande Europe. Partout la lutte pour arracher des concessions à un capitalisme maître du jeu, ce que nous faisons chez nous depuis plus d'un siècle.

Et URSS

Gorby va-t-il tuer Gorbatchev ? En ce qui concerne l'URSS, il apparaît que dans notre article de janvier, nous étions encore trop optimistes.

Gorby ! Rappelons-nous la Gorbymania aux Etats-Unis, en Italie, en RDA ! Gorby sacré premier homme de l'année en Occident ! Y avait-il, derrière les foules enthousiastes, des calculateurs froids, subtils

pour, en l'encensant, le pousser à aller toujours plus loin ... trop loin ? Car, plus on acclamait et admirait Gorby à l'étranger... pour sa politique étrangère prôcisément, plus pérorestroka et glasnost se traduisaient à l'intérieur de l'URSS, chez Gorbatchev, par une dégradation de l'économie et un murissement en profondeur du problème des nationalités qui explose aujourd'hui, avec une force quasi irréversible : 65 millions de musulmans, près du quart de la population de l'URSS, des Azéris armés par l'Iran (500 à 600 km de frontière commune), sur le territoire desquels se trouvent les usines fabriquant 70% des équipements pétroliers et gaziers indispensables pour les régions productrices comme la Sibérie.

Pas besoin d'un grand discours pour comprendre la triple gravité de la situation : guerre civile, paralysie économique, risque d'extension à d'autres républiques fédérales : républiques musulmanes, Arménie, pays baltes et, pourquoi pas, Ukraine (6).

Gorby, emporté dans son élan, sincère sans aucun doute, aveuglé par son succès, a peut-être tué le révolutionnaire de bonne volonté Gorbatchev. Celui-ci n'aurait sans doute jamais dû se lancer dans une grande politique étrangère, trahissant médiatique l'Ouest (et pour cause !) sans avoir, avec méthode, en prenant tout le temps nécessaire, d'abord reformé l'économie et ouvert progressivement l'espace de liberté intérieur (7).

Mon avis est que Gorbatchev s'est fait piéger par l'Occident : on s'est servi de lui pour accabler l'Est le cours de l'Histoire, engagé par la victoire de Jean-Paul II et de Solidarité en Pologne : l'extension à toute l'Europe de l'Est, grâce à la perestroika, s'est faite en cinq ou six mois au lieu de cinq ou six ans (8). Mitterrand, le plus fin des grands dirigeants politiques actuels, ne s'y est pas trompé : partie de Russie, a-t-il dit, la révolution, après avoir balayé les pays de l'Est, reviendra à son point de départ.

Nous y sommes. Que peut-il se passer (peut-être avant que ces lignes ne vous parviennent) ? La détermination des Azéris d'autres suivront - va conduire à une guerre civile irrépressible, sans doute hélas à des bains de sang, donc à des haines inexpiables. Si, compte tenu de son tempérament humaniste, Gorbatchev manque de fermeté ou tergiverse, il est perdu. Ou c'est l'implosion de l'URSS ou l'armée reprend les choses en mains, et on revient en quelque sorte à la case départ, Europe de l'Est en moins, troubles larvés en plus, soit aux marches de l'Empire, soit à l'intérieur du pays (9).

Quoiqu'il en soit, le piège du potentiel d'un renouveau socialiste "humaniste" que nous évoquions - sans trop y croire - en janvier, deviendrait caduc. La guerre froide reprendrait ; la grande Europe, réaliste dans trois à cinq ans, se doterait d'un pacte militaire commun et deux grands blocs se retrouveraient en présence, l'un lié aux Etats-Unis. La course aux armements conventionnels reprendrait de plus belle et une situation aussi dangereuse qu'avant 1940 serait à nouveau créée.

Et le socialisme ? Renvoyé aux calendes, réduit à la lutte de classes Nord/Nord et Nord/Sud, qui dure depuis deux siècles, en attendant la prochaine crise du capitalisme ... ou la victoire finale !!!

De toute façon, le monde n'est pas "fini", achevé avec la victoire du libéralisme, comme l'a prétendu l'Américain Francis Fukuyama.

Deux siècles de pensée et de luttes sociales ne peuvent être sans fondement et sans suite.

Dans son dernier livre, Max Gallo a le courage de dire que la philosophie marxiste n'est pas morte. Est-il si ringard, en effet, celui qui a écrit, il y a un siècle et demi : "le temps libre devient la vraie richesse de l'homme" ?

Ce sont ceux - vainqueurs pour le moment qui maintiennent le monde dans la misère et la guerre, qui détruisent les richesses, qui sont ringards. Comme nous, Anatole France est dans le vrai quand il écrit : " L'utopie est la base de tout progrès". Ainsi, nous nous sentons moins orphelins. Et de toute façon, c'est dans la logique de la vie, les orphelins d'aujourd'hui sont les acteurs de demain.

(1) Forum de l'Expansion, le 11 janvier 1990. Michel Rocard devant de nombreux chefs d'entreprise.

(2) Manifeste pour une fin de siècle.

(3) Bad Godesberg : référence au congrès extraordinaire du SPD Ouest allemand qui se tint en 1959

dans cette ville. Le SPD renonçait à abolir le capitalisme, abandonnait toute référence au marxisme et se ralliait à l'économie de marché.

(4) A propos de l'union économique et monétaire, dans l'éditorial du Monde du 18 janvier, on peut lire : "L'attitude du chancelier Kohl comme les propos que tenait mardi à Paris le président de la Bundesbank disent assez qu'il ne s'agit pour eux, dans le meilleur des cas, que d'une affaire de raison qui ne suscite pas l'enthousiasme Ce qui fait vibrer les Allemands actuellement, c'est l'Allemagne..." La Grande Allemagne, bien entendu !

(5) EDJ , 11-17 janvier

(6) "Chaine humaine en Ukraine : des dizaines de milliers d'Ukrainiens ont fait une chaine humaine dimanche 21 pour commémorer la brève existence de l'Ukraine indépendante, il y a soixante-dix ans. La chaine avait permis de relier Kiev à la ville de Lvov, à 500 kilomètres à l'est. Environ cent mille personnes y auraient participé". (Le Monde 23 janvier).

(7) "La perestroïka a été mal engagée. La direction soviétique a commis énormément d'erreurs, aussi bien stratégiques que tactiques... Les décisions relatives à la réforme économique ont été prises à la va-vite sans consulter les experts". Propos tenus par Leonid Abalkine, vice premier ministre soviétique.

(8) C'est le temps que donnent précieusement les experts pour redresser l'économie en URSS.

(9) Cela explique le soutien apporté par Bush et autres chefs occidentaux à Gorbatchev après l'intervention de l'armée en Azerbaïdjan.